

FESTIVAL D'AVIGNON

Caubère dialogue avec Marseille p. 9

RENCONTRE AVEC PHILIPPE CAUBERE "Marsiho" au théâtre des Carmes-André Benedetto

«Suarès dit sur Marseille tout ce que je ressens»

AVIGNON

Philippe Caubère, c'est l'incarnation même du théâtre. Il a ses détracteurs, qui le trouvent cabotin. Mais surtout des aficionados, qui ne le manqueraient pour rien au monde. La scène, c'est la grande affaire de sa vie, et le temps ne semble avoir aucune prise sur lui. Ce beau diable qui a fait ses classes avec Mnouchkine, de tout son corps et de toute son âme, s'empare toujours aussi amoureuxment des mots et des gens. Rencontre avec un Marseillais qui nous fait, par la voix de Suarès (1868-1948), découvrir un Marseille fascinant.

Il y a longtemps que vous vous intéressez à Suarès ?

« Je l'ai découvert tout à fait par hasard, dans une librairie il y a environ 15 ans. Je suis tombé sur son livre "Shakespeare ou le portrait de Prospero", que j'ignorais totalement et "Suarès, l'insurgé" de Robert Parienté. Après avoir dirigé l'Équipe, il s'est consacré à Suarès. Je lui dédie mon spectacle. Je suis allé aux Arcenaulx, chez Jeanne Laffitte, qui privilégie l'édition de livres sur la Provence et sur Marseille, j'y



Philippe Caubère qui a fait ses classes avec Mnouchkine, de tout son corps et de toute son âme, s'empare toujours aussi amoureuxment des mots et des gens. Photo DU/Patrick ROLUX

ai trouvé "Marsiho" (Marseille, en provençal). C'est éblouissant. Depuis ce moment, je rêvais de faire quelque chose sur lui. Il dit sur Marseille tout ce que je ressens. »

Mais n'avez-vous pas une relation ambiguë avec Marseille ?

« Oui, justement ! Mar-

seille, c'est ma famille paternelle, celle de mon grand-père et de mon arrière-grand-père. J'y ai vécu mon enfance et mon adolescence. J'ai reconnu sous la plume de Suarès un état d'esprit. Je déteste qu'on réduise Marseille au foot. Je vis avec cette ville une histoire d'amour, toujours renaissant mais tou-

jours repoussé. En lisant Suarès j'ai eu l'impression de dérouler mon arbre généalogique. On y trouve les origines grecques, romaines, de Marseille. C'est important de savoir d'où on vient. »

Parlez-nous de Suarès...

« Il est né à Marseille dans une famille israélite, d'origine italienne par son père. Il a

laissé à sa mort des milliers de pages inédites. Mais il est peu connu. C'est quelqu'un de la grandeur de Proust, de Montaigne, ou des Grecs. Son langage dépasse les époques, c'est un génie. Il écrit comme un peintre. Mais son écriture est insolite, inhabituelle, souvent les gens se découragent. Pourtant au bout d'un moment, on le trouve roboratif et revigorant ! C'était aussi un grand musicologue. »

Et votre spectacle ?

« J'espère qu'il aura quelque chose du Roma de Fellini. Qui fera découvrir le visionnaire. Suarès était un aristocrate de la pensée. Mais il était de droite à une époque où il fallait être de gauche, ou d'extrême droite. Lui fut un républicain antinazi. Bon, il était raciste, aussi, il avait les défauts de son époque. Il s'engueulait avec Claudel, avec Mauriac... Il disait la vérité, tout le temps. Ça dérange... »

Propos recueillis par Anne CAMBOULIVES

POUR EN SAVOIR PLUS

"Marsiho" d'André Suarès. Théâtre des Carmes/André Benedetto, 20 heures, durée 1 h 50. Jusqu'au 28 juillet (relâche le 16). Réservation : 04 90 82 20 47.